

### 7.3.10. - Radegond penn-herez Rohan

*Transcription : volume 2, page 452.*

Nous avons recensé vingt versions différentes de ce chant, recueillies par un grand nombre de collecteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, La Villemarqué, Luzel, Lamer, Milin, Penguern, mais aussi par Larboulette dans le Vannetais.

#### Les versions de Milin

Le texte qu'adresse Milin au Comité est pratiquement identique à celui qui sera publié dans la revue «Gwerin». On trouve y trouve cependant quelques expressions différentes notées ci-dessous :

	<b>Milin - P.P.F.</b>	<b>Milin - Gwerin</b>
vers 25	Radegonde chenchit ho peden Ho pried Agni ne vev ken	Radegonde <i>na bedit ket</i> Ho pried Agni <i>zo marvet</i>
vers 32	Raktal d'ar gear a zo donet	raktal dar gear a <i>zo distroet</i>
vers 57	E penn he borz pa oe ermes	e penn he borz pa oe <i>erruet</i>
vers 63	Kent monet er meaz euz he di E roaz d'he vreur ar gevridi	kent <i>sortial</i> er meaz he di e roaz d'he vreur ar <i>zourci</i>
vers 78	Evit kas afo d'he mamm gaer	evit kas <i>buhan</i> d'he mamm gaer
vers 80	da viret buaneger he map	diret oc'h buanegez he map
vers 82	ma z-oud er c'hiz-se koleret	ma zout <i>er giz-se</i> koleret
vers 95	Radegonde 'gomz out han : va fried	<i>hi</i> a gomz outhan : -va fried,
vers 101	Ar werc'hez a ra evit-hi	ar werc'hez a <i>barlant</i> evit hi
vers 103	great eo da aotre zirak Doue d'ar baradoz 'teui gan-en-me	grea eo da <i>blaz a</i> zirak Doue
vers 118	hag ann trubard a zo lo devet ha bruzunet he izili o tont d'ann traon gant ann diri	hag an <i>tirant</i> a zo devet ha bruzunet he holl <i>vemprou</i> o tont d'ann traon gant ann deresiou

La plupart de ces modifications étant portées au-dessus du vers initial sur le manuscrit recopié dans la revue «Gwerin», ce dernier peut être jugé antérieur à celui adressé au Comité. Ces modifications sont certes mineures, mais elles témoignent d'un désir d'amélioration du lexique mais aussi de la prosodie. Nous remarquons des termes non usités tels «dizamant», pour «promptement» (vers 55) et «buanegez» pour «colère» (vers 80). Au vers 10, Milin avait songé remplacer «zolennité» par «lidou», mais il y a sans doute renoncé pour maintenir à huit le nombre de pieds. C'est sans doute pour cette même raison qu'il lui conserve sa syntaxe incorrecte : Ar zolennité euz an eured.

#### Chant historique

La trame de la narration dans le chant de Milin est sensiblement la même que celle du chant «Le Clerc de Rohan» publié par La Villemarqué dans le Barzaz-Breiz. Dans son argument, celui-ci lui présente le caractère historique du chant :

*Jeanne de Rohan, fille d'Alain, cinquième du nom, vicomte de Rohan, et d'Aliénor de Porhoët, épousa en l'an 1236, Mathieu, seigneur de Beauvau, fils de René, connétable de Naples. L'histoire ne nous en dit pas davantage sur ces deux époux. Nos poètes populaires sont moins laconiques ; ils racontent très-longuement les aventures de Jeanne et de son mari, qu'ils appellent Mazé de Traonioli, traduisant en breton les noms français Mathieu et Beauvau.* <sup>461</sup>

Louis Le Guennec conteste, non pas le caractère historique de la pièce, qui serait fondée sur un fait bien réel, mais son rattachement à la famille bretonne de Rohan :

*J'allais oublier une dernière ballade tout aussi caractéristique, celle du Clerc de Rohan. Elle est tirée d'une chanson bretonne composée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Louis XIV, d'après un livret de colportage racontant les tribulations de la marquise de Gange, dite la Belle Provençale, assassinée en 1667 par ses deux beaux-frères, le chevalier et l'abbé de Gange, qui nourrissaient pour l'infortunée marquise une passion coupable. Ce crime fit grand bruit dans toute la France, et un rimeur trégorrois composa à son propos la gwerze de Markizez Dégangé, vite répandue en Bretagne bretonnante. Or la victime se nommait Diane de Russan, et de Russan à Rohan, la distance n'est pas grande. La fantaisie et le talent de M. de la Villemarqué ont fait le reste. Assurément la ballade du Clerc de Rohan est l'une des plus belles, des plus tragiques, des plus attendrissantes du recueil. Certaine jument fameuse possédait aussi toutes les qualités, hormis une seule, malheureusement essentielle. Elle ne vivait plus, et la complainte de la pauvre Jeanne de Rohan n'est pas vraie.* <sup>462</sup>

Le Guennec suit en cela les recherches d'Anatole Le Braz sur l'origine de cette gwerz bretonne : un ouvrage publié à Toulouse, en 1785, par le sieur P.F. Besdel, sous le titre «Abrégé des causes célèbres et intéressantes, avec les jugements qui les ont décidées» relate l'histoire de la Marquise de Gange, fille unique du sieur de Rossan, qui, veuve du marquis de Castellane épousa en seconde noces le marquis de Gange. Les deux frères du marquis, pris d'amour pour elle se déclarèrent, mais repoussés décidèrent de se venger en la faisant périr <sup>463</sup>.

Le problème de la filiation de la chanson semble s'être posé bien avant l'article d'Anatole Le Braz. L'affaire est déjà connue de Renan qui présente ainsi le premier tome des «Gwerziou Breiz-Izel» dans «Le journal des débats» :

*Si M. Luzel eût travaillé dans un grand centre, il eût vu, par exemple, que la complainte qu'il a publiée sous le titre de Markizes Degange n'est pas autre chose que le récit de la tragique histoire provençale de la marquise de Ganges, hardiment transportée en Bretagne par le chanteur populaire. Mais ceci n'importe pas beaucoup : il est même de l'intérêt de la critique que les rôles du collecteur et de l'érudit soient distincts ; on a par là plus de garanties contre les fraudes.* <sup>464</sup>

Luzel lui répond à ce sujet dans un courrier de septembre 1868 :

*J'avais bien songé à la tragique histoire de la marquise Deganges à propos de la Markizes Degange de mon livre. J'avais lu quelque chose sur ce sujet, il y a une dizaine d'années, et il m'en était resté un souvenir vague ; mais les livres me manquaient à Lorient (il n'y a pas de bibliothèque publique) et aussi les personnes*

<sup>461</sup> La Villemarqué, *Barzaz-Breiz*, p. 173.

<sup>462</sup> Le Guennec, *En Breiz-Izel Autrefois*, p. 38.

<sup>463</sup> Le Braz, *L'origine d'une gwerz bretonne*, Mélanges d'Arbois de Jubainville, p. 111.

<sup>464</sup> Le Journal des Débats, vendredi 4 septembre 1868 dans *Morvan, Correspondance Luzel-Renan*, p. 351.

*que j'eusse pu consulter utilement. Et puis, je n'osais pas m'aventurer hors de la Bretagne et j'aimais mieux laisser faire cette découverte à la critique.* <sup>465</sup>

Puis dans une autre lettre à Renan un an plus tard :

*Il [Mr Liebrecht] me demande où il pourrait trouver quelques renseignements sur la Marquise de Ganges. Je n'en sais vraiment rien. Je me rappelle bien avoir lu, il y a longtemps déjà, une nouvelle de Méry où il était question de cette tragique affaire. J'y avais même songé pour mettre une note à la suite du chant breton, dans mon livre ; mais, n'ayant que des souvenirs vagues, je préférerai ne rien dire.* <sup>466</sup>

L'archiviste Le Men s'intéresse également à ce chant, sans doute pour nourrir la querelle du Barzaz-Breiz :

*Envoyez-moi je vous prie la Marquise de Gangé, texte réel et texte arrangé par l'abbé Henry pour le Bleuniou-Breiz. Si je l'utilise ce sera de manière à ce que le bonhomme n'en souffre pas.* <sup>467</sup>

Lüzél a accédé à sa demande puisque son manuscrit lui est restitué un peu plus tard.

*Je joins à ma lettre votre copie de Markisez Deganges que vous m'avez communiquée.* <sup>468</sup>

### Comparaison des versions

Les carnets de La Villemarqué étudiés par Donatien Laurent contiennent trois versions de ce chant. Celle qui a été recueillie en 1780 auprès de Marie Tanguy de Kerlan en Névez et qui a été notée vers 1834 sous le titre «Le marquis de Rohan qui jette sa femme par la fenêtre» <sup>469</sup> est sans doute celle qu'il doit à sa mère et à laquelle il fait allusion dans sa publication :

*La mère de celui qui écrit ces lignes entendit chanter au dernier siècle, plusieurs couplets de la ballade dont ils sont le sujet à une vieille femme de la paroisse de Névez, et elle fut si frappée de la beauté de la pièce, qu'elle en fit une copie à l'aide de laquelle a été retrouvé le chant tout entier.* <sup>470</sup>

La seconde, notée sous la dictée est restée sans retouche. Une troisième beaucoup plus longue où plusieurs passages qui n'étaient que suggérés dans les deux premières versions sont développés est très proche de la version publiée dans le Barzaz-Breiz de 1845. Après l'étude de ces manuscrits du «Le Clerc de Rohan», Donatien Laurent, adhère à la thèse d'une réfection par La Villemarqué où «la marquise de Gange» devient «Jeanne de Rohan». Mais il précise n'avoir retrouvé dans les canards de l'époque qu'un récit en prose de la mort tragique de la marquise de Ganges empoisonnée par ses beaux frères, l'abbé et le chevalier de Gange. Ce récit est suivi de bouts rimés dont l'expression est aux antipodes de la gwerz bretonne. <sup>471</sup>

<sup>465</sup> Lettre du 8 septembre 1868. **Le Roux**, *F.M. Luzel Lettres à Renan*, Annales de Bretagne, 1932-1933, tome 40, p. 720, et **Morvan**, *Correspondance Luzel-Renan*, p. 147.

<sup>466</sup> Lettre du 1 décembre 1869. **Le Roux**, *F.M. Luzel Lettres à Renan*, Annales de Bretagne, 1934, tome 41, p. 148, et **Morvan**, *Correspondance Luzel-Renan*, p. 174.

<sup>467</sup> Lettre du 13 novembre 1867. *R.F. Le Men, Lettres à F.M. Luzel*, Annales de Bretagne, 1937, tome 44, p. 393.

<sup>468</sup> Lettre du 27 février 1868. *R.F. Le Men, Lettres à F.M. Luzel*, Annales de Bretagne, 1937, tome 44, p. 402.

<sup>469</sup> **Laurent**, *Aux sources du Barzaz-Breiz*, p. 273.

<sup>470</sup> **La Villemarqué**, *Barzaz-Breiz*, p. 173.

<sup>471</sup> **Laurent**, *Aux sources du Barzaz-Breiz*, Etude aux pages 306-312. Textes aux pages 75, 184-189, 273-275, 306-309.

La version de Milin est assez semblable à celles de Luzel et de Penguern (la jeune mariée se prénomme Radégonde, est héritière de Rohan, la nouvelle de la mort par noyade de son premier mari lui est annoncée par un ange blanc ...), mais on n'y trouve nulle trace de la tentative de séduction du frère du mari. Son éventuelle culpabilité n'est évoquée qu'au vers 115. Le chanteur collecté avait-il omis une partie de l'histoire ?

Il est curieux de remarquer que seul Milin mentionne le nom de Rohan dans le titre qu'il donne au chant, alors que Lédan, Luzel, Penguern donnent celui de «Markizez Du Gange» et que les versions du Vannetais, ou bien n'ont pas de titre, ou bien font référence à une sainte «Rajé ou Dragée». Milin n'a pas cherché, comme a pu le faire Luzel, à se démarquer de La Villemarqué. La persistance de la présentation de l'héroïne comme l'héritière des Rohan, même dans le Vannetais, est remarquable. Dans les versions de Le Diberder, on trouve «madam Rouan» et «masam Rahoan» quand le nom du marquis «Dingei» est bien loin de celui de l'acteur du fait divers, et dans «Sainte Rajé» de Larboulette, où l'on semble bien loin de la famille Rohan, le frère du marquis se nomme «Kohan».

La version de la mère de La Villemarqué nous présente une jeune fille de Bréhan qui épouse un marquis dont le nom n'est pas précisé. Elle mentionne curieusement un certain «Ponce Pilate» auquel le marquis confie sa femme, et situe l'habitation du marquis au manoir de Tronjoly. Seul le titre rattache l'histoire au marquis de Rohan.

L'instituteur Lamer a préparé une version de «La marquise Dugangé» en 52 couplets, sans doute pour l'adresser au Comité, puisqu'il la date de 1854 et qu'il l'accompagne de cette note qui fait bien le lien avec Radégonde :

*La personne qui m'a communiqué le guerz précité m'a affirmé que La Marquise Dugangé est en vénération dans la paroisse de Tréméven (canton Lanvollon) et qu'elle est invoquée sous le nom de Ste Radégonde et par conséquent les châteaux dont on parle doivent être aux abords de la dite commune de Tréméven. <sup>472</sup>*

Chacun semble avoir adapté le fait divers en légende locale. La multiplicité des versions collectées dans la tradition orale montre bien que, loin des querelles des spécialistes, le chant a eu une belle carrière populaire. L'histoire de la jeune et innocente épouse, accusée d'infidélité par un proche de son mari parti guerroyer, l'infâme se vengeant ainsi d'avoir vu ses avances repoussées, n'est pas sans rappeler la ballade de Genovefa de Braban qui fut aussi un grand succès populaire, lui-même publié sur feuille volante. On pense aussi au chant français «Les anneaux de Marianson» qui traite le même thème.

Malrieu : 0062 - Ar breur fals tamaller

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 a] MILIN, Radegond penn-heréz Rohan, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 558v-559v.

Autres versions bretonnes :

- [1 b] MILIN, Gwers Radegonde pennerez Rohan, Gwerin, 1961, tome 1, pp. 11-13.
- [2] CADIC, Le martyr de Ste Dragée, Paroisse Bretonne de Paris, 1910, n° 12, pp. 3-4.
- [3] GILLIOUARD, Chelawed ol ha chelawed, Manuscrits Le Diberder - Photocopie Dastum, s.d., n.p.
- [4] GILLIOUARD, Chelaouet ol ha chelaouet, Manuscrits Le Diberder - Photocopie Dastum, s.d., n.p.
- [5 a] LA VILLEMARQUE (DE), Kloarek Rohan, Barzaz-Breiz, 1845, tome I, pp. 285-304.
- [5 b] PITRE CHEVALIER, Jeanne de Rohan, La Bretagne ancienne et moderne, 1859, pp. 320-323.
- [5 c] LA VILLEMARQUE (DE), Kloarek Rohan, Barzaz-Breiz, 1867, pp. 173-183.
- [5 d] KERVARKER (LA VILLEMARQUE), Kloareg Roc'han, Barzhaz-Breizh, 1988, pp. 152-162.

<sup>472</sup> Fonds Luzel, manuscrit 1024, cahier 2. La copie par Luzel est au cahier 12.

- [6] LA BORDERIE (DE), Guerz Marquizes Dugangé, B.M. Rennes - Manuscrit 43680.
- [7 a] LA VILLEMARQUE (Pierre), Le Clerc de Rohan (4 vers), La Villemarqué sa vie & ses oeuvres, 1926, p. 209.
- [7 b] LAURENT, Kloarek Rohan, Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, pp. 184-188.
- [7 c] LAURENT, Jusqu'à ce qu'on envoie ... (traduction), Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, pp. 308-309.
- [8 a] LAMER, Marquises Degange, B.M. Rennes - Manuscrit 1024 - cahier 2, 1854, f° 18-33.
- [8 b] LUZEL, La marquise Dugangé, B.M. Rennes - Manuscrit 1024 - cahier 12, s.d., f° 166r-180v.
- [9] LARBOULETTE, Santes Raje, Manuscrits - Photocopie Dastum, s.d., vol. 1, pp. 44-46.
- [10 a] LAURENT, Markis Kange, Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, p. 75.
- [10 b] LAURENT, Markis Kange (traduction) Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, p. 307.
- [11] LAURENT, Le marquis de Rohan qui jette sa femme par la fenêtre, Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, pp. 273-274.
- [12 a] LEDAN, Guerz ar Varqizes de Grange, B.M. Morlaix - Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 4, pp. 310-322.
- [12 b] OLLIVIER, Guerz ar Varqizes de Grange, B.M. Rennes - Manuscrit 979, pp. 437-440.
- [13] LUZEL, Markizes Degange, Gwerziou Breiz-Izel, 1868, tome I, pp. 500-511.
- [14] LUZEL, Markizes Degange, Gwerziou Breiz-Izel, 1868, tome I, pp. 512-525.
- [15] LUZEL, Markizes Degange, Gwerziou Breiz-Izel, 1868, tome I, pp. 524-531.
- [16 a] LUZEL, Markises Dugange, B.M. Rennes - Manuscrit 1020 - cahier 5, s.d., f° 83r-85v (pp. 13-18).
- [16 b] LUZEL, Marquisez Ducangé, B.M. Quimper - Manuscrit 45, 1850, pp. 83-87.
- [17] LUZEL, Radeconde pe markises Degangé, B.M. Rennes - Manuscrit 1021 - cahier 7, s.d., f° 110v-114r (pp. 213-220).
- [18] LUZEL, Marquisez Déganger, B.M. Rennes - Manuscrit 1022 - cahier 8, s.d., f° 5v-7v.
- [19 a] LUZEL, Marquisez Ducange, B.M. Rennes - Manuscrit 1023 - cahier 9-1, s.d., f° 68v-70v.
- [19 b] LUZEL, Markizez Ducangé, B.M. Quimper - Manuscrit 45, 1850, pp. 88-89.
- [20 a] PENGUERN, Markizez Du Ganje, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 111, s.d., f° 277r-279v.
- [20 b] OLLIVIER, Markizez Du Ganjé, B.M. Rennes - Manuscrit 977, 1937, pp. 436-442.

#### Etudes

- ERNAULT, Un proverbe breton sur les Rohan, Le Fureteur breton, tome 1, 1905-1906, pp. 117-119.
- GOURVIL, Le clerc de Rohan, La Villemarqué et le Barzaz-Breiz, 1960, pp. 437-441.
- LAURENT, Le clerc de Rohan, Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, pp. 306-312.
- LE BRAZ, L'origine d'un gwerz bretonne, Mélanges d'Arbois de Jubainville, 1906, pp. 111-128.
- LE GUENNEC, Clerc de Rohan, En Breiz-Izel Autrefois, 1940, p. 38.
- OLLIVIER, L'origine d'un gwerz bretonne, B.M. Rennes - Manuscrit 986, f° 133v-138v (copie de l'article ci-dessus).